Les antisèches de l'Opéra
Falstaff | Pour aller plus loin

Complément à l'Antisèche de l'Opéra *Falstaff | L'essentiel*

L'interview du compositeur
Giuseppe Verdi (1813-1901)

D'OÙ ME VIENT MA PASSION POUR LA MUSIQUE ?
Mes parents étaient aubergistes. Cela m'a permis d'être fréquemment en contact avec des musiciens ambulants. J'ai pu essayer des instruments, chanter avec des chœurs et… engranger les souvenirs qui nourriront plus tard l'inspiration populaire de mes opéras ! Mes parents ont été rapidement attentifs à ma vocation musicale et un négociant, Antonio Barezzi, m'a pris sous son aile et m'a permis de faire des études, d'abord au lycée de Busseto, près de Parme, puis à Milan !

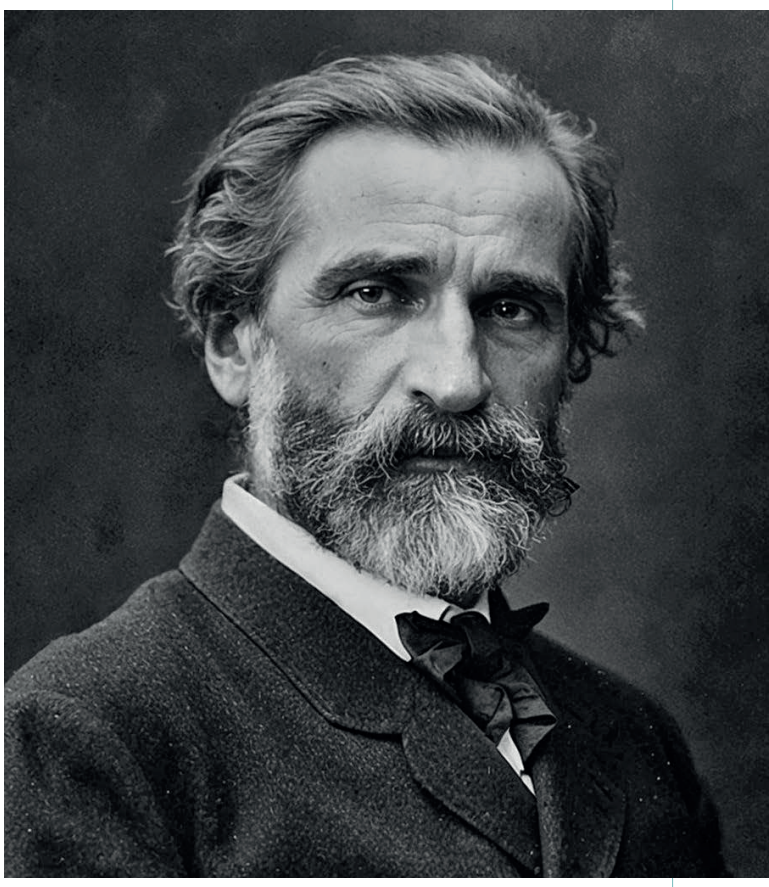
MON OCCUPATION PRÉFÉRÉE ?
Créer. Créer et encore créer ! En 1939, je compose *Oberto*, mon premier opéra. Toutefois, c'est *Nabucco* qui me fera connaître en 1842. Dès ce moment, les directeurs de Théâtres me demandent de leur composer au moins un opéra par an, ce qui représente un travail colossal ! J'ai d'ailleurs appelé cette période « les années de galère ». Grâce à une trilogie d'opéra (*Rigoletto*, *Il Trovatore* et *La Traviata*), je suis reconnu dans le monde entier et je reçois des commandes pour des évènements importants. J'ai ainsi composé *Aïda* pour célébrer l'inauguration du Canal de Suez en 1871. J'ai aussi écrit un *Requiem* à l'occasion des funérailles d'Alessandro Manzoni, un des plus importants écrivains de la littérature italienne !

MES SOURCES D'INSPIRATION ?
Plutôt que de parler d'autres compositeurs, je préfère citer mes inspirations littéraires. À côté de Schiller, Shakespeare et des classiques italiens, ce sont surtout les écrivains français qui ont nourri mon imaginaire, notamment Voltaire, Victor Hugo ou encore Alexandre Dumas. Je puise aussi beaucoup d'inspiration dans les personnages de l'histoire de France !

LA MUSIQUE, RIEN QUE LA MUSIQUE ?
Pas du tout ! Je suis également un homme engagé, épris de liberté. À Milan, alors sous occupation autrichienne, des partisans de l'indépendance ont même utilisé mes chants comme hymnes et mon nom comme code pour leurs revendications. À la demande d'un de mes amis, alors Président du Conseil italien, j'ai siégé ensuite comme député au premier parlement du Royaume d'Italie. Je n'aime cependant pas la politique et je ne me suis pas représenté aux élections suivantes. Les valeurs que je défends, mes convictions, sont perceptibles dans la plupart de mes œuvres.

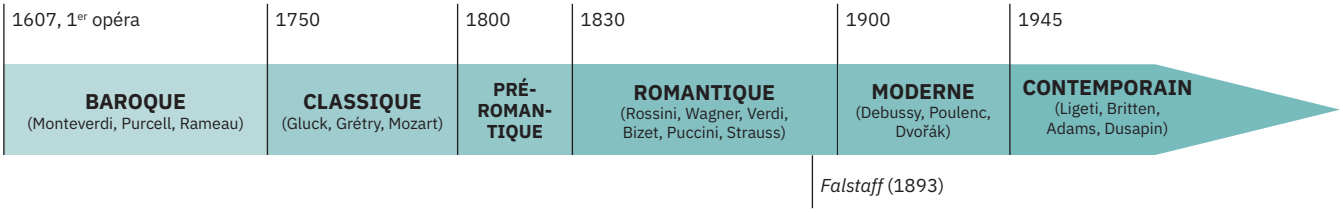
UN PETIT DÉTAIL DANS MA CARRIÈRE ?
Je l'ai déjà dit : Antonio Barezzi m'a permis d'entamer des études musicales. J'ai cependant échoué à entrer au conservatoire de Milan ! Cet échec a été très difficile à surmonter mais j'ai eu ma revanche : ce même conservatoire porte aujourd'hui… mon nom !

UNE INVENTION INCROYABLE DE MON ÉPOQUE ?
J'étais déjà âgé de 82 ans quand un jeune physicien du nom de Guglielmo Marconi a fabriqué la première radio ! En 1895, ce jeune homme est parvenu à envoyer des signaux par le biais d'ondes électromagnétiques. Après plusieurs essais, il a réussi l'impossible et à l'aide de son domestique, il a réalisé la première liaison télégraphique d'une distance de 2,4 km dans les Alpes ! J'aime à penser que ce moyen de communication pourra servir, un jour, à diffuser mes opéras. Moi qui ai toujours tenté de composer des opéras universels à destination de tous et non pas seulement de l'élite, je vois cette radio d'un bon œil !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Musique, œuvre et contexte



POURQUOI FALSTAFF SEMBLE-T-IL ÊTRE UN INTRUS PARMI LES OPÉRAS DE VERDI ?

Hormis une expérience malheureuse en début de carrière, Verdi n'a jamais composé d'opéra léger ou comique. Il est attiré avant tout par des drames et des œuvres tragiques. Alors qu'il pensait clore sa production avec *Otello* en 1887, il est relancé pour un nouvel opéra. Il a alors presque 80 ans et est devenu une véritable légende vivante : il n'a plus rien à prouver… mais peut toujours surprendre. Il déclare ainsi : « Après avoir massacré sans relâche tant de héros et d'héroïnes, j'ai enfin le droit de rire un peu. » Il se met donc en quête d'une source littéraire pour son œuvre.

QUELLE EST LA SOURCE D'INSPIRATION DE CET OPÉRA ?

Alors que Verdi est en recherche d'un sujet, son librettiste Arrigo Boito se met à écrire un livret centré sur un personnage intervenant dans plusieurs œuvres de Shakespeare : Falstaff. Parmi les pièces du dramaturge anglais, c'est surtout la comédie *Les Joyeuses commères de Windsor (*1602) qui va inspirer Boito, mais celui-ci va aussi puiser dans des passages de *Henri IV* (1597). Le librettiste retourne également à l'œuvre italienne originelle qui inspira Shakespeare : *Il Pecorone* (env. 1380). Lorsque Verdi reçoit le livret, il est d'abord surpris et craint de ne pas être à la hauteur de l'œuvre anglaise… mais il change rapidement d'avis, enthousiaste de se relancer dans l'écriture musicale !

QUELLE EST LE STYLE DE CET OPÉRA ?

Falstaff est un opéra dont l'histoire est légère et la fin heureuse. On parle d'« opéra buffa ». Verdi aborde ce style avec son génie habituel en le faisant évoluer. Ainsi, le compositeur décide d'entrer dans l'opéra sans l'ouverture traditionnelle : le chant commence directement, énergique et comique. La partition inclus de grands airs sentimentaux se confrontant à des chants plus légers ; des interventions brèves alternent avec de longs airs créant ainsi un contraste destiné à faire rire. Les grands thèmes qui traversent le livret (travestissement, vengeance…) annoncent directement les rebondissements possibles. Le comique de situation est omniprésent : mises en abyme, mensonges, quiproquos, pièges, déguisements… Les mots de Falstaff font par ailleurs de lui un véritable personnage bouffon, dimension renforcée par son physique. Si le comique est donc partout, il n'est toutefois pas gratuit : Verdi et son librettiste encouragent une réflexion chez le spectateur sur les contrastes de la nature humaine.

LE TESTAMENT LE PLUS DRÔLE DU MONDE ?

Ce dernier opéra (le vingt-huitième !) de Verdi présente la somme des innovations progressives du compositeur, tout en annonçant une modernité à venir. Verdi a toujours voulu produire une œuvre universelle, accessible à tous. Durant sa carrière, il n'a donc pas secoué brutalement les traditions mais plutôt fait progressivement évoluer son art, au fil des œuvres, sans jamais rendre celles-ci complexes. Petit à petit, l'opéra verdien est ainsi devenu un spectacle total dans lequel la voix est traitée comme un instrument de l'orchestre et la musique doit être au service du drame et de son sens, non l'inverse. Par ces caractéristiques, Verdi a marqué un tournant dans l'histoire de l'opéra et *Falstaff* en est la synthèse aboutie.

QU'EST-CE QU'UNE « FUGUE », EN MUSIQUE ?

Falstaff se termine par une fugue, pièce musicale qui rassemble les chanteurs solistes : les personnages entrent les uns après les autres avec des mélodies qui s'imitent et se complètent. Ce choix de Verdi est ici surprenant car cet exercice académique et traditionnel était devenu un peu démodé au XIXe siècle et il n'est pas dans l'habitude de Verdi d'opter pour un tel classicisme… Le vieux compositeur semble donc à la fois boucler la boucle de la progression de son art et retourner à la source de celui-ci, aux bases de son apprentissage et des règles à savoir appliquer.

Le résumé complet de l'histoire

PREMIÈRE PARTIE

Sir John Falstaff se trouve à l'auberge de la Jarretière comme à son habitude. Le Docteur Caïus se présente à lui, furieux, accusant le gros bonhomme d'avoir profité de son état d'ivresse pour commander à ses deux acolytes, Bardolfo et Pistola, de lui vider les poches. Falstaff, nie tout en bloc et Caïus part sans avoir obtenu réparation. Falstaff veut payer sa note à l'aubergiste, mais constate qu'il n'a plus un sou. Il projette alors de séduire deux bourgeoises mariées, Alice Ford et Meg Page, afin de leur soutirer de l'argent. Ignorant qu'elles sont amies, Falstaff envoie aux deux dames la même lettre d'amour.

Dans le jardin des Ford, Alice et Meg ne tardent pas à découvrir qu'elles ont reçu la même lettre et s'amusent de la situation. Avec Miss Quickly et Nannetta, la fille d'Alice, elles décident de se venger. Parallèlement, Bardolfo et Pistola, qui ont cette fois refusé d'être complices de Falstaff, avertissent Ford et Caïus du projet de Falstaff. Mrs Quickly est mandatée par ses amies pour faire croire à Falstaff qu'Alice accepte de le voir, tandis que Ford décide de visiter le séducteur sous une fausse identité. Dans le brouhaha général, où tout le monde prépare sa vengeance, le jeune Fenton et Nannetta chantent leur amour.

Falstaff est à l'auberge quand Mrs Quickly vient lui annoncer qu'Alice Ford le recevra entre deux et trois heures. Entre alors Ford qui se fait passer pour le Maestro Fontana. Il demande à Falstaff de l'aider à conquérir Alice Ford qui lui résiste et lui promet une belle somme d'argent en récompense. Falstaff accepte sans hésiter et annonce qu'il a justement rendez-vous avec elle. Croyant que sa femme lui est infidèle, Ford est fou de rage, mais poursuit malgré tout son stratagème.

Pendant ce temps, les quatre femmes s'apprêtent joyeusement à offrir à Falstaff l'accueil qu'il mérite lorsque Nannetta se met à pleurer : son père veut la marier à Caïus. Sa mère lui promet son soutien. Lorsque Falstaff se présente à la résidence des Ford, Alice feint de se laisser séduire. Ils sont interrompus par Mrs Quickly : Ford revient à la maison en compagnie de Fenton, du Docteur Caïus, de Bardolfo et Pistola ! Alors que le mari fouille en vain la maison, les femmes poussent Falstaff pour le cacher dans un panier à linge. Ford découvre que sa fille et Fenton, profitant de la confusion, s'embrassent derrière un paravent : sa fureur redouble. Alice fait ensuite jeter le contenu du panier à linge dans la Tamise et montre à son mari jaloux l'image drôle de Falstaff se débattant dans l'eau…

ENTRACTE

SECONDE PARTIE

À l'auberge, Falstaff est d'humeur morose et se console dans la boisson. Mrs Quickly lui assure qu'il s'agit d'une maladresse des serviteurs et qu'Alice voudrait tant le revoir. Elle réussit à fixer un rendez-vous avec lui à minuit devant le grand chêne du parc de Windsor. Falstaff devra s'y présenter sous le déguisement du chasseur noir, celui qui, selon la légende, s'est pendu à ce chêne, si bien que l'endroit est désormais hanté par les esprits. Les dames et Fenton organisent la mascarade : ils se feront passer pour des elfes et des fées dans le but de faire perdre la tête à Falstaff. Ford et Caïus décident que les fiançailles de celui-ci avec Nannetta seront déclarées en cette même soirée.

Dans le parc, au clair de lune, tout le monde revêt son costume. Falstaff arrive, coiffé de bois de cerf. D'abord seul avec Alice, il voit avec peur apparaître fées et elfes autour de lui. Il finit par reconnaître l'un de ses acolytes parmi ses bourreaux. Chacun enlève alors son masque et la déconvenue du pauvre homme est totale. Ford sermonne sévèrement Falstaff, mais lui pardonne son comportement. Dans l'allégresse générale, un double mariage est annoncé : celui de Nannetta et de Caïus et celui d'un couple mystère introduit par Alice.

Trop tard, Ford se rend compte que, trompé par des déguisements, il vient d'unir sa fille et Fenton ! Falstaff, Ford et Caïus méritent tous trois le statut de « dupes » en conclusion de cette folle histoire…

Questions bonus

FALSTAFF A-T-IL RÉELLEMENT EXISTÉ ?

Pour créer le personnage de Falstaff, le célèbre dramaturge William Shakespeare s'est inspiré, entre autres, de John Fastolf, un militaire anglais issu d'une famille noble qui avait la réputation de sans doute boire, manger et jouer un peu trop.

POURQUOI FALSTAFF APPARAÎT-IL DANS LA PIÈCE *LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR* ?

Cette comédie de Shakespeare, publiée en 1602, aurait été écrite en moins de deux semaines pour donner suite à une sollicitation de la reine d'Angleterre, Elisabeth 1re. Ayant découvert le personnage de Falstaff dans deux autres pièces de Shakespeare (*Henry IV* et *Henry V*) et s'étant attachée à ce drôle de bonhomme, elle aurait désiré le revoir sur scène en tant que personnage principal. Près de 300 ans plus tard, Verdi s'empare de cette pièce de théâtre pour la mettre en musique.

FALSTAFF, UN BOUFFON ?

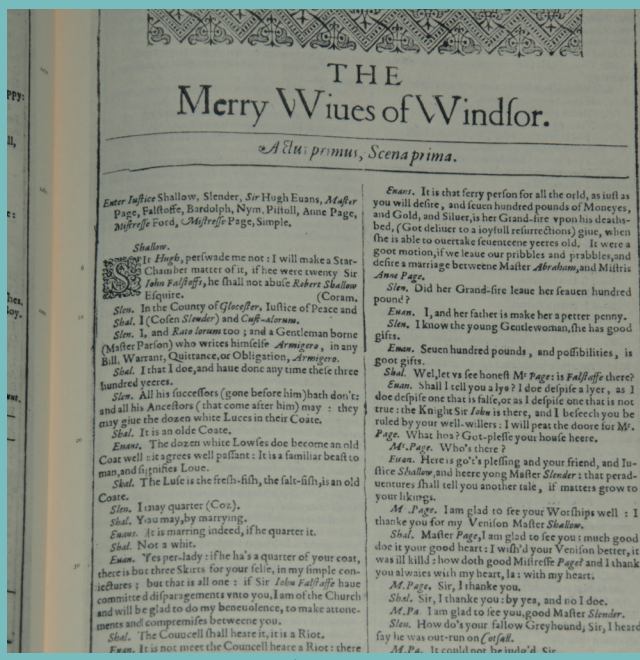
Falstaff est un vrai personnage bouffe, caractérisé notamment par son amour de la bonne chère. Il est vaniteux, laid, cynique et semble stupide. Toutefois, Verdi atténue sa bouffonnerie et cette description négative par la création de contrastes. Un monologue mélancolique de *Falstaff* au début du troisième acte le rend plus humain. Il est intéressant de constater que Verdi a donné à son opéra le nom de son anti-héros et non celui des dames, centrales dans l'histoire et dans le titre original de Shakespeare. Le compositeur aime scruter l'intérieur de ses personnages et il a fait de Falstaff un personnage subtil, intéressant à dévoiler.

QUELS MESSAGES DÉLIVRE CET OPÉRA ?

L'œuvre ne cherche pas exclusivement à faire rire. Au-delà du comique, Verdi veut faire réfléchir le spectateur. Ainsi, si l'opéra permet de porter un regard critique sur la bourgeoisie, notamment avec ces hommes qui semblent condenser tous les défauts, il délivre également certaines morales, dont la principale est rendue explicite par le livret : « Le monde entier est une farce et l'homme est né bouffon. »

COMMENT METTRE EN SCÈNE CET OPÉRA EN 2024 ?

Le metteur en scène met l'accent sur l'opposition entre ce que la société attend d'un homme tel que Falstaff et ce qu'il est vraiment : âgé dans un monde qui valorise la jeunesse, corpulent dans une société qui valorise la minceur, parlant librement dans un milieu social fait d'apparences… Ce Falstaff a une part d'honnêteté car il refuse de se conformer et de renoncer à ce qui fait sa personnalité. Il nous amène ainsi à réfléchir sur nous-mêmes et sur nos limites… dans un grand éclat de rire. Les décors sont directement inspirés d'une petite ville du sud de l'Angleterre (Glyndebourne). La taverne et les maisons sont toutes bancales afin de matérialiser le déséquilibre entre la vie de Falstaff et la vie parfaite du monde bourgeois. Les costumes sont quant à eux vintage et évitent les stéréotypes grâce à leur originalité.


THE
Merry Wiues of Windſor.

Actus primus, Scena prima.

Enter Iuſtice Shallow, Slender, Sir Hugh Euans, Maſter Page, Falſtoffe, Bardolph, Nym, Piſtoll, Anne Page, Miſtreſſe Ford, Miſtreſſe Page, Simple.

Shallow. If Hugh, perſwade me not: I will make a Star-Chamber matter of it, if hee were twenty Sir *John Falſtaffe*, he ſhall not abuſe *Robert Shallow* Eſquire. (Coram.

Slen. In the County of *Glocester*, Iuſtice of Peace and *Shal.* I (Coſen *Slender*) and *Cuſt-alorum*.

Slen. I, and *Rate lorum* too; and a Gentleman borne (Maſter Parſon) who writes himſelfe *Armigero*, in any Bill, Warrant, Quittance, or Obligation, *Armigero*.

Shal. I that I doe, and haue done any time theſe three hundred yeeres.

Slen. All his ſucceſſors (gone before him) hath don't: and all his Anceſtors (that come after him) may: they may giue the dozen white Luces in their Coate.

Shal. It is an olde Coate.

Euans. The dozen white Lowſes doe become an old Coat well: it agrees well paſſant: It is a familiar beaſt to man, and ſignifies Loue.

Shal. The Luſe is the freſh-fiſh, the ſalt-fiſh, is an old Coate.

Slen. I may quarter (Coz).

Shal. You may, by marrying.

Euans. It is marring indeed, if he quarter it.

Shal. Not a whit.

Euan. Yes per-lady: if he ha's a quarter of your coat, there is but three Skirts for yourſelfe, in my ſimple coniectures; but that is all one: if Sir *John Falſtaffe* haue committe d diſparagements vnto you, I am of the Church and will be glad to do my beneuolence, to make attonements and compremiſes betweene you.

Shal. The Councell ſhall heare it, it is a Riot.

Euans. It is not meet the Councell heare a Riot: there

Euans. It is that ferry perſon for all the orld, as iuſt as you will deſire, and ſeuen hundred pounds of Moneyes, and Gold, and Siluer, is her Grand-fire vpon his deathes-bed, (Got deliuer to a ioyfull reſurrections) giue, when ſhe is able to ouertake ſeuenteene yeeres old. It were a goot motion, if we leaue our pribbles and prabbles, and deſire a marriage betweene Maſter *Abraham*, and Miſtris *Anne Page*.

Slen. Did her Grand-fire leaue her ſeuen hundred pound?

Euan. I, and her father is make her a petter penny.

Slen. I know the young Gentlewoman, ſhe has good gifts.

Euan. Seuen hundred pounds, and poſſibilities, is goot gifts.

Shal. Wel, let vs ſee honeſt Mr *Page*: is *Falſtaffe* there?

Euan. Shall I tell you a lye? I doe deſpiſe a lyer, as I doe deſpiſe one that is falſe, or as I deſpiſe one that is not true: the Knight Sir *John* is there, and I beſeech you be ruled by your well-wllers: I will peat the doore for Mr. *Page*. What hos? Got-pleſſe your houſe heere.

Mr. Page. Who's there?

Euan. Here is go't's pleſſing and your friend, and Iuſtice *Shallow*, and heere yong Maſter *Slender*: that peradventures ſhall tell you another tale, if matters grow to your likings.

M. Page. I am glad to ſee your Worſhips well: I thanke you for my Veniſon Maſter *Shallow*.

Shal. Maſter *Page*, I am glad to ſee you: much good doe it your good heart: I wiſh'd your Veniſon better, it was ill killd: how doth good Miſtreſſe *Page*? and I thank you always with my heart, la: with my heart.

M. Page. Sir, I thanke you.

Shal. Sir, I thanke you: by yea, and no I doe.

M. Pa. I am glad to ſee you, good Maſter *Slender*.

Slen. How do's your fallow Greyhound, Sir, I heare ſay he was out-run on *Cotſall*.

M. Pa. It could not be iudg'd, Sir.

Premier feuillet des *Joyeuses comères de Windsor*

William Shakespeare par John Taylor

Sir John Falstaff peint par Eduard von Grützner